

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **De L'Esprit Des Loix**

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De  
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,  
&c.

**Montesquieu, Charles de**

**Amsterdam, 1749**

Chapitre XV. Du nombre des habitans par rapport aux Arts.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-731**

En Angleterre (1) on s'est souvent plaint que l'augmentation des Pâturages diminuoit les Habitans; & on observe en France que la grande quantité de Vignobles y est une des grandes causes de la multitude des Hommes.

Les Païs où des Mines de Charbon fournissent des matières propres à brûler, ont cet avantage sur les autres, qu'il n'y faut point de Forêts & que les terres peuvent être cultivées.

Dans les lieux où croît le Ris, il faut de grands travaux pour ménager les eaux: beaucoup de gens y peuvent donc être occupés. Il y a plus; il y faut moins de terre pour fournir à la subsistance d'une Famille que dans ceux qui produisent d'autres grains. Enfin la terre qui est employée ailleurs à la nourriture des Animaux, y sert immédiatement à la subsistance des Hommes; le travail que font ailleurs les Animaux est fait là par les Hommes, & la Culture des terres devient pour les Hommes une immense Manufacture.

LIVRE  
VINGT.  
TROISIÈME.

Chap. XIII.  
& XV.

## CHAPITRE XV.

### *Du nombre des habitans par rapport aux Arts.*

**L**ORSQU'IL y a une Loi Agraire & que les Terres sont également partagées, le Païs peut être très peuplé quoiqu'il y ait peu d'Arts, parce que chaque Citoyen trouve dans le travail de sa terre précisément de quoi se nourrir, & que tous les Citoyens ensemble consomment tous les fruits du Païs. Cela étoit ainsi dans quelques Républiques.

Mais dans nos Etats d'aujourd'hui où les Fonds de terre sont si inégalement distribués, ils produisent plus de fruits que ceux qui les cultivent n'en peuvent consommer; & si l'on y néglige les Arts & qu'on ne s'attache qu'à l'Agriculture, le Païs ne peut être peuplé. Ceux qui cultivent ou font cultiver ayant des fruits de reste, rien ne les engage à travailler l'année d'ensuite; les fruits ne seroient point consommés par les gens oisifs, car les gens oisifs n'auroient pas de quoi les acheter. Il faut donc que les Arts s'établissent pour que les fruits soient consommés par les Laboureurs & par les Artisans. En un mot ces Etats ont besoin que beaucoup de gens cultivent au-delà de ce qui leur est nécessaire. Pour cela, il faut leur donner envie d'avoir le superflu; mais il n'y a que les Artisans qui le donnent.

Ces Machines dont l'objet est d'abrèger l'Art ne sont pas toujours utiles. Si un ouvrage est à un prix médiocre, & qui convienne également à celui qui l'achette & à l'Ouvrier qui l'a fait, les Machines qui en simplifieroient la Manufacture, c'est-à-dire qui diminueroient le nombre des Ouvriers, seroient pernicieuses; & si les Moulins à eau n'étoient pas par tout établis, je ne les croirois pas aussi utiles qu'on le dit, parce qu'ils ont fait reposer une

(1) La plupart des Propriétaires des Fonds de terre, dit *Barnet*, trouvant plus de profit en la vente de leur laine que de leur bled, enfermèrent leurs possessions: les Communes qui manquoient de faim se soulevèrent; on proposa une Loi agraire; le jeune Roi écrivit même là-dessus. On fit des proclamations contre ceux qui avoient renfermé leurs terres. *Abbrégé de l'Histoire de la Reform.* pag. 44. & 43.

